

23 juillet 2017 – 16^e dimanche du temps ordinaire A

« Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ, D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? »

Cette question, c'est bien nous qui la posons quand nous sommes confrontés à la puissance du mal dans le monde, dans la société, dans la vie de ceux que nous aimons et aussi dans nos vies. Alors on se tourne vers Dieu parce qu'on pense qu'il est le seul recours possible et aussi pour lui reprocher d'avoir laissé faire cela :

Pourquoi, Seigneur, toute cette violence dans notre monde ? Pourquoi permets-tu que des hommes tuent leurs semblables au nom d'une religion ? Pourquoi cette idolâtrie de l'argent dans notre société et pourquoi sommes-nous impuissants à faire reculer la pauvreté ? Pourquoi, Seigneur, ces ruptures dans les couples, et ces déchirures dans les familles qu'on a tant de mal à guérir ? Pourquoi, nous les chrétiens, ne sommes-nous pas plus exemplaires et plus missionnaires ? Pourquoi en chacun de nous tant de contradictions et de démissions ?

Comme souvent, nos « pourquoi » ne recevront pas de réponse directe. C'est comme si le Seigneur disait : je ne vous dirai pas maintenant pourquoi le mal et le bien s'entremêlent, pourquoi le bon grain et les mauvaises herbes poussent ensemble, mais je vais vous indiquer ce que vous devez faire pour faire face à ce défi : tout se résume en 3 mots, patience, espérance, prière.

La patience consiste à refuser la solution radicale et simpliste qui consiste à croire qu'on peut régler le problème en se débarrassant des malfaisants. La parabole que Jésus raconte nous rappelle que le bien et le mal sont entremêlés en nous et autour de nous, comme l'ivraie et le bon grain dans un champ. Dieu seul a la clairvoyance pour trier et il ne le fera qu'à l'heure du jugement.

Alors, méfions-nous des jugements simpliste qui coupent le monde en deux, les bons et les méchants. Ne parlons pas non plus comme si la violence, l'amour de l'argent, la duplicité et le mensonge, c'était toujours le problème des autres et jamais le nôtre

La patience qui nous est demandée se refuse à condamner les autres définitivement, parce qu'un changement est toujours possible et qu'il reste toujours un peu d'humanité cachée au fond du cœur de l'être humain le plus malfaisant. Dans l'évangile, l'autre nom de la patience, c'est la miséricorde ; La miséricorde en dit un peu plus long que la simple patience, elle va jusqu'à un regard de bienveillance sur celui qui m'a fait mal.

Cette patience et cette miséricorde doivent s'accompagner de lucidité et de vigilance ; nous n'avons pas à tout excuser ni à tout approuver ; le mal reste le mal et en certaines circonstances, il faut oser le dire, sans agressivité et sans peur. Il faut donc veiller à ce que le mal ne soit pas contagieux et aussi protéger ceux qui ne peuvent pas se défendre .

Avec la 2^{ème} parabole que nous venons d'entendre, Jésus va plus loin qu'un simple appel à la retenue et à la patience ; il nous livre **un message d'espérance** très fort. Dans notre monde, il n'y a pas que la présence aveuglante du mal. Il y a aussi ce que Jésus compare à la plus petite des graines ou à la pincée de levain qui fera monter toute la pâte ; quand un homme agit dans le sens du règne de Dieu, quand il agit pour faire grandir la foi, la vérité, la paix, la solidarité ou la justice, son action passe souvent inaperçue, elle est limitée, on se dit qu'elle ne changera pas la face du monde, et pourtant Jésus nous assure que le levain de l'amour fera monter toute la pâte humaine et que la graine de moutarde produira un arbuste magnifique.

Jésus ne dit pas cela pour faire rêver les gens, il donne le sens de sa propre action : on aurait voulu qu'il bouscule tout, qu'il prenne le pouvoir, qu'il change d'un seul coup la vie des gens. Il a choisi d'agir autrement : il a voulu être lui-même le grain qui meurt avant de porter du fruit ; c'est après sa résurrection qu'on a compris la portée des actes qu'il avait posés.

L' Esprit de Jésus ressuscité a travaillé dans le cœur de ses apôtres après la Pentecôte ; ils ont parlé et agi, et peu à peu, le levain de l'Évangile s'est répandu dans la société ; des hommes et des femmes se sont laissé toucher au point que leur vie en a été changée ; d'autres ont refusé et n'ont pas voulu

quitter leurs habitudes ; beaucoup sont restés indifférents et n'ont pas saisi la chance qui leur était offerte.

21 siècles plus tard, nous devons, nous aussi, ouvrir les yeux sur ce qui germe silencieusement dans le cœur de ceux qui entendent la Parole et qui se laissent inspirer par l'Esprit Saint . L'évangile n'a rien perdu de sa force, l'Esprit Saint travaille toujours ; bien sûr la dérision, l'indifférence et les pseudo-vérités font plus de bruit. Si nous cherchons vraiment des raisons d'espérer, nous les trouverons et nous discernons ce que le Seigneur fait avancer autour de nous et en nous.

Nous n'y parviendrons **qu'avec l'aide de la prière**. Si nous ne donnons pas toute sa place à la prière, nous baisserons rapidement les bras dans notre lutte quotidienne contre le mal, nous nous habituerons à notre médiocrité, nous perdrons notre liberté. Si la prière fait défaut, l'espérance deviendra impossible, nous nous enfermerons dans le pessimisme ou dans l'amertume. Saint Paul vient de nous dire une chose très réconfortante : « *L'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut.* ». Le rôle de l'Esprit, c'est de mettre en nous les sentiments, les désirs et les paroles que Dieu notre Père attend de nous ; le Père qui ne refuse rien à son Fils attend de nous une prière de fils, une prière qu'il aura la joie d'exaucer.

Alors ne nous laissons pas d'invoquer l'Esprit pour être à notre tour délivrés du mal, établis dans l'espérance et associés un jour à la victoire définitive que le Ressuscité a remportée contre le mal.

Edmond BILLARD